

# Au pays des dix-huit vallées

C'est un petit coin des Pyrénées adossé aux hauts sommets de la chaîne. Ici, pas de sites prestigieux ni de cols qu'ailleurs on appelle « mythiques », mais des vallées nombreuses aux eaux vives, des villages perchés et des montagnards fiers de leur pays. Voici le Couserans.

Depuis le Haut-Couserans, vue sur le mont Valier.

À l'approche des Pyrénées, le Couserans se distingue par la silhouette emblématique du mont Valier. Ici, le voisin du sud est aranais, c'est-à-dire habitant le Val d'Aran, dans sa partie la plus élevée. Ce petit territoire, qui occupe une surface de 30 km environ autour de Saint-Girons, est traversé par deux axes importants : l'un est routier, la RD 117 qui relie Bayonne à Perpignan par le piémont pyrénéen, l'autre est aquatique, il s'agit du Salat, torrent descendu du massif du mont Valier et qui, fort de ses huit affluents, constitue de par son débit l'un des plus forts affluents de la Garonne.

Aucun col routier ne franchit la crête frontalière du Couserans, elle ne descend jamais en dessous de 2 087 m d'altitude et semble donc constituer un mur infranchissable. En effet, les routes de vallées se terminent à une faible altitude en s'enfonçant profondément dans le massif. Le village de Salau, situé sur le cours supérieur du Salat à 848 m, est dominé par les 2 858 m du mont Rouch, à seulement 6 km à vol d'oiseau sur la carte, la route semble « taper » dans la montagne à la sortie du village. Il en est de même pour les villages d'Eylie ou le hameau de La Pucelle dans la vallée du Biros. Ces destinations, véritables bouts du monde, méritent un aller et retour à vélo.

Au contraire de ces vallées orientées nord-sud, celles qui leur sont perpendiculaires permettent de traverser le Couserans d'ouest en est par la route reliant Castillon à Massat ou Tarascon dans la vallée de l'Ariège. Les cols franchis ont pour nom La Core, Latrape, Agnes ou Port de Lers, leurs ascensions offrent une succession de paysages et de terroirs toujours renouvelés. Villages de la soulane, forêts de hêtres et de sapins, lacs, étangs et pâturages se succèdent jusqu'au sommet et nous font découvrir à chaque fois un aspect particulier du Couserans.

## Une région façonnée par l'homme

Pour aussi belles qu'elles soient, ces régions ne seraient rien sans les hommes qui les ont façonnées au cours de l'histoire. Habité depuis fort longtemps – la civilisation magdalénienne y a laissé des traces –, le Couserans a connu la domination romaine, comme en atteste la fondation de Lugdunum Consorannum, l'actuel Saint-Lizier. Devenu évêché au haut Moyen Âge et convoité par ses puissants voisins du comté de Foix ou du Comminges, le Couserans a dû son intégrité aux différents évêques qui s'y sont succédé et qui ont favorisé la multiplication des édifices religieux. L'art roman est très présent dans les vallées et offre au randonneur la surprise d'une petite chapelle ou modeste église au détour de la route ou dans un village retiré. L'histoire et la vie du Couserans sont celles de ces vallées et de leurs habitants à la vie rude qui les ont peuplées avant de quitter, contraints et forcés, un territoire devenu



trop petit et trop pauvre pour les nourrir tous. Cet exode massif sans doute commun à tous les pays de montagne a ici profondément marqué le pays, qui en garde les traces.

Enfin, il ne faut pas oublier la capitale actuelle du Couserans, Saint-Girons. Lieu de départ idéal pour des randonnées cyclotouristes, cette petite ville de 6 000 habitants est établie sur le Salat, qui quitte ici son

parcours montagneux pour s'assagir quelque peu et filer vers la Garonne. La ville ancienne installée sur la rive droite offre ses monuments et ses rues paisibles à la contemplation du promeneur et une promenade le long de la rivière en été, le soir venu, peut agréablement conclure une journée de vélo dans les vallées. ■

Dossier réalisé par Bernard Lescudé  
Photos : Bernard Lescudé (sauf mention)



À Saint-Girons, le Salat commence à s'assagir.



À l'approche des plus hauts sommets.

Ces destinations, véritables bouts du monde, méritent un aller et retour à vélo.



► **Le Bas-Couserans**  
Vallons et villages

Situé au nord de Saint-Girons, occupant les collines du Plantaurel appelées aussi « Petites Pyrénées », le Bas-Couserans n'a de bas que le nom ! Certes, ses petites routes n'ont rien à voir avec celles des grands cols et le Tour de France n'y est jamais passé, et pourtant cette randonnée initiatique, aux petites routes intimes, recèle bien des trésors cachés. Et pour peu que vous choisissiez une belle journée, c'est des hauteurs du Cap-Blanc que vous contemplez le Haut-Couserans, somptueux décor dans lequel vous vous habituerez à repérer le mont Valier et qui sera votre terrain de jeu ces prochains jours.

Au départ, consacrez un peu de temps à Montjoie, modeste bastide groupée autour de son église et, à la sortie, c'est Saint-Lizier avec sa cathédrale, son cloître et le Palais des Evêques qui ne manqueront pas de vous étonner. Vous êtes ici au cœur historique du Couserans, et Saint-Lizier mérite que l'on s'y attarde. Plus tard, d'autres surprises vous attendent, telle la petite église romane de Montgauch, l'église et la halle de Fabas, l'architecture surprenante de Tourtouse ou la forêt royale de Sainte-Croix-Volvestre. Partis des bords du Salat que vous franchirez deux fois en début de journée, c'est le Volp qui vous servira de fil conducteur au retour jusqu'à Lara. En redescendant vers Saint-Girons, prenez votre temps pour un dernier coup d'œil sur les montagnes et le mont Valier.

De sommets en frais vallons, de villages en hameaux, le Bas-Couserans est riche en découvertes et mérite bien une journée de vélo. ■



Le cloître de Saint-Lizier.

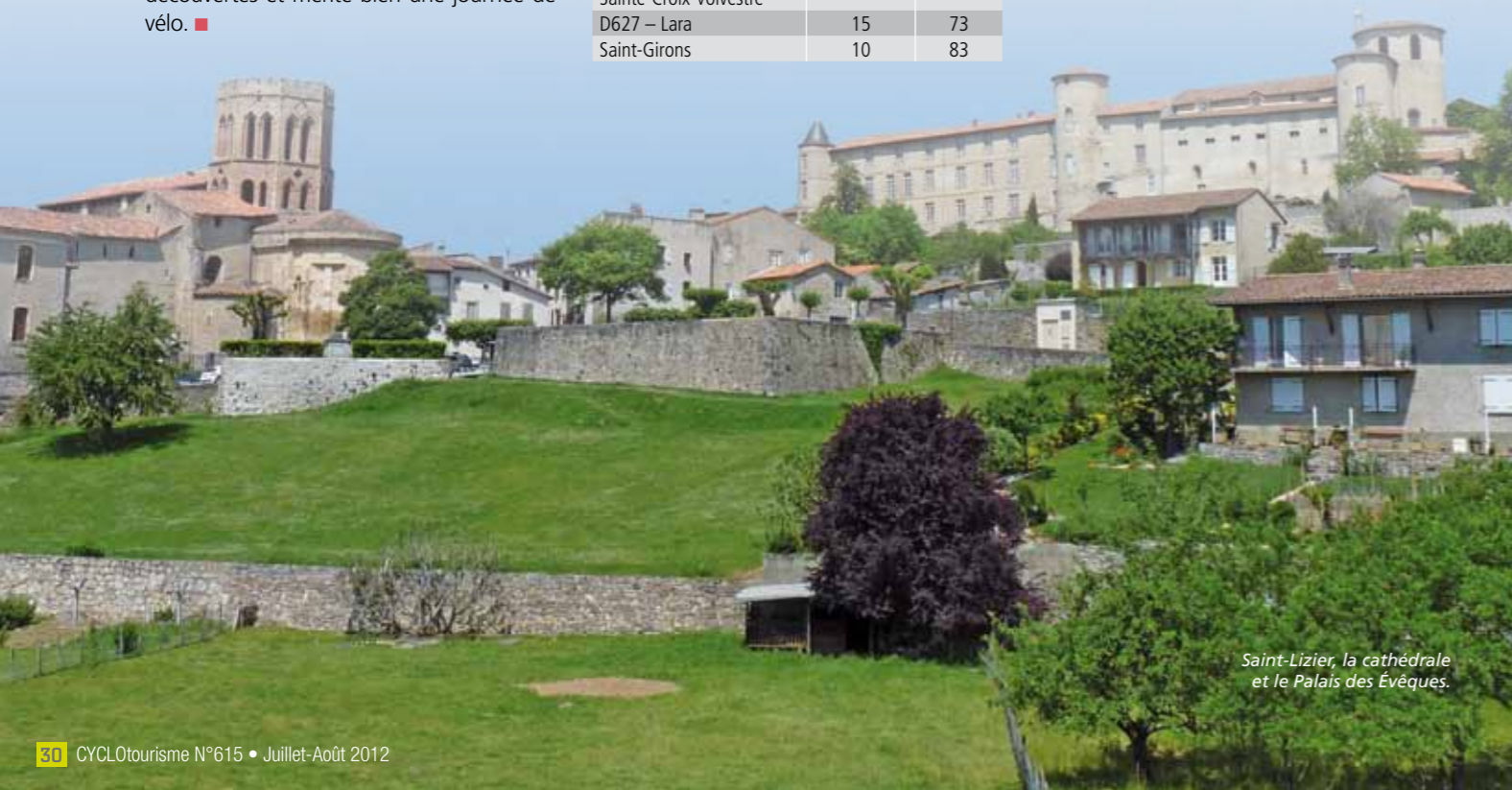


Donjon et remparts de Tourtouse.



**Parcours 1**

| Villes                               | Km partiel | Km total |
|--------------------------------------|------------|----------|
| Saint-Girons                         |            |          |
| D117 – D218 – Montjoie               | 2          | 2        |
| D3 – Saint-Lizier                    | 2          | 4        |
| D33 <sup>a</sup> Montgauch           | 5          | 9        |
| Prat-Bonrepaux                       | 7          | 16       |
| D134 – Mercenac                      | 6          | 22       |
| D34 – Betchat                        | 10         | 32       |
| D35 – D335                           |            |          |
| Bagert – Cap-Blanc                   | 12         | 44       |
| D3 – D903 – Tourtouse                | 6          | 50       |
| D803 – D235 – Sainte-Croix-Volvestre | 8          | 58       |
| D627 – Lara                          | 15         | 73       |
| Saint-Girons                         | 10         | 83       |



Saint-Lizier, la cathédrale et le Palais des Evêques.

► **La vallée de Bethmale**  
Des villages de la soulane au col de la Core

C'est par la vallée du Lez, affluent du Salat, que vous quitterez Saint-Girons. Après Engomer, la route oblique vers le sud, et à votre droite s'ouvre alors la vallée de la Bouigane (direction Luchon), dont le campanile de l'église d'Audressein marque l'entrée. Poursuivez votre route vers Castillon-en-Couserans, vous êtes désormais dans la vallée du Biros, que vous quitterez peu après pour entrer dans la vallée de Bethmale, à hauteur des Bordes-sur-Lez. Ici, débute l'ascension du col de la Core et



L'église d'Ourjout, aux Bordes.

**Les passeurs**

Malgré ses hauts sommets et l'absence de véritables voies de communications transfrontalières, le Haut-Couserans a toujours été une terre de passage. Commerçants, colporteurs, pèlerins ont franchi les crêtes pyrénéennes au cours des siècles. C'est donc tout naturellement que durant la Seconde Guerre mondiale les montagnards du Couserans ont fait office de passeurs. On estime à 30 000 le nombre de personnes de tous horizons – résistants, juifs pourchassés, aviateurs alliés abattus en mission – qu'ils ont aidés à franchir la frontière franco-espagnole dans des conditions difficiles pour leur permettre de rejoindre l'Afrique du Nord ou l'Angleterre. Personnages discrets, habitants des vallées, montagnards courageux, ces hommes et ces femmes n'ont jamais hésité à remplir la mission qu'ils avaient choisie, au nom d'une certaine idée de la liberté. Un juste hommage leur est rendu au sommet du col de la Core par une stèle commémorant leur souvenir.



une petite halte sur le pont enjambant le Lez vous permettra d'admirer la chapelle d'Ourjout et les eaux vives de cet affluent du Salat.

Le col de la Core ne présente pas de grosses difficultés, vous aurez donc tout loisir d'admirer les différents paysages qui s'offrent à vous. Tout d'abord, vous traverserez une série de petits villages étagés le long de la soulane ; un petit détour vers leur centre permet d'en apprécier tous les charmes. Ils ont pour nom Arrien, Ayet, Aret ou Samortein. Vous aurez le plaisir d'y découvrir cet artisan sabotier aux sabots si particuliers. Passé les villages, la route change d'orientation et vous offre une belle vue sur l'enfilade des villages que vous venez de traverser, mais le meilleur est à venir et s'annonce par l'apparition des grands hêtres et des premiers sapins. Ici, la pente est rude, mais vous allez avoir tout loisir de souffler un peu. Dans une épingle, à droite un panneau indique : lac de Bethmale. Quittez un instant la route du col pour vous engager dans le chemin goudronné puis sur la piste. À 100 m à peine de la route, voici dans son écrin de verdure le lac annoncé. Jouant sans cesse avec l'ombre et la lumière, ce petit joyau est fort prisé des photographes, des pêcheurs et des promeneurs. Son calme est surprenant et mérite que l'on s'attarde sur ses rives, le temps d'un grignotage ou de la recherche d'un souffle devenu court avec des jambes devenues lourdes.

Quand vous reprendrez la route, le col est en vue, seulement 6 km d'ascension vous en séparent, ce ne sont pas les plus difficiles. Au sommet, la curieuse table d'orientation sur la gauche de la route vous permettra de découvrir le panorama qui s'offre à vous.

Le col de Catchaudégué et le village d'Alos situés en zone pastorale vous permettent de redescendre dans la vallée du Salat. Une variante évitant ce dernier col est possible en descendant jusqu'à Seix. ■

***Jouant sans cesse avec l'ombre et la lumière, ce petit joyau est fort prisé des photographes.***

**Parcours 2**

| Villes                            | Km partiel | Km total |
|-----------------------------------|------------|----------|
| Saint-Girons                      |            |          |
| D618 – Moulis                     | 6          | 6        |
| D4 – Castillon-en-Couserans       | 8          | 14       |
| D4 – Les Bordes-sur-Lez           | 3          | 17       |
| D17 – Le Lac de Bethmale          | 9          | 26       |
| D17 – Col de la Core (1 395 m)    | 6          | 32       |
| D17 – Sentenac-d'Oust             | 10         | 42       |
| D37 – Col de Catchaudégué (893 m) | 3          | 45       |
| D37 – Alos                        | 5          | 50       |
| D37 – Lacourt                     | 7          | 57       |
| D618 – Saint-Girons               | 7          | 64       |

**Variante à partir de Sentenac-d'Oust**

| Villes                       | Km partiel | Km total |
|------------------------------|------------|----------|
| Sentenac-d'Oust              |            | 42       |
| D17 – Seix                   | 3          | 45       |
| D32 – Soueix-Rogale          | 3          | 48       |
| Tunnel de Kercabanac         | 3          | 51       |
| D618 – Lacourt, Saint-Girons | 13         | 64       |





© Alain Gilodes 1



2



3



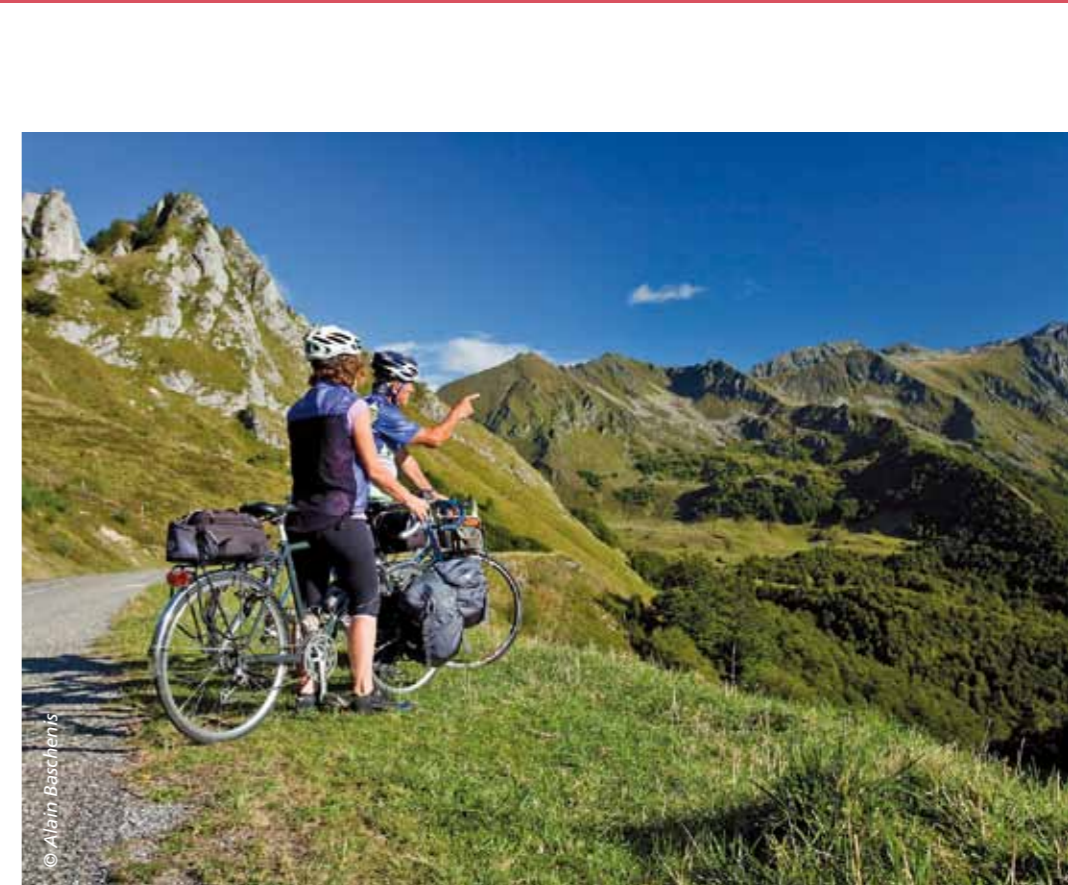
4



5



L'église d'Ercé, village historique des « orsalhers ».



Vue panoramique depuis le col d'Agnes, qui culmine à 1 570 m.

► **Au pays des montreurs d'ours**

**La vallée du Garbet et le col d'Agnes**

Vous quittez Saint-Girons en direction de Massat en longeant le Salat jusqu'à son confluent avec le Garbet. Après Oust, qui marque le début de la vallée, voici le petit village d'Ercé qui est resté dans l'histoire du Couserans et des Pyrénées comme celui des montreurs d'ours ! Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ces vallées surpeuplées ont contraint leurs habitants à exercer diverses activités. La capture et le dressage des jeunes ours que l'on promenait de village en village et de foire en foire constituaient un métier parmi tant d'autres. Une exposition leur est consacrée.

Toujours en remontant le Garbet, voici Aulus, petite station thermale où vous trouverez un des six contrôles BPF de l'Ariège, avant d'attaquer le morceau de bravoure de la journée : la montée du col d'Agnes. Ne le prenez pas à la légère, c'est un vrai col avec un pourcentage soutenu sur les 10 km qui vous hisseront jusqu'à 1 570 m dans le décor minéral du pic Rouge de Bassiès. Vous pouvez faire une ou deux haltes dans la montée, le spectacle en vaut la peine ! Désormais, le plus difficile est derrière vous et c'est par le petit étang de Lers que vous descendrez jusqu'à Massat puis, le long de l'Arac et le Salat retrouvé, que vous regagnerez Saint-Girons. ■

**Parcours 3**

| Villes                   | Km partiel | Km total |
|--------------------------|------------|----------|
| Saint-Girons             |            |          |
| D618 – Kercabanac        | 13         | 13       |
| D32 – Oust               | 3          | 16       |
| Ercé                     | 8          | 24       |
| Aulus-les-Bains (BPF 09) | 9          | 33       |
| D8 – Col d'Agnes         | 10         | 43       |
| Étang de Lers            | 5          | 48       |
| D18 – Massat             | 13         | 61       |
| D618 – Kercabanac        | 15         | 76       |
| Saint-Girons             | 13         | 89       |

*Le petit village d'Ercé est resté dans l'histoire du Couserans et des Pyrénées comme celui des montreurs d'ours !*

- 1 Une escapade vers le port d'Aula.
- 2 Salau, au bout de la vallée.
- 3 L'étang de Lers.
- 4 Le village de Montjoie.
- 5 Une bien curieuse table d'orientation.
- 6 Fin de printemps.
- 7 À l'approche du col de la Core.



6



7

**L'ours dans les Pyrénées ariégeoises**

Quasiment disparu voici une trentaine d'années, l'ours est de retour dans les Pyrénées grâce une réintroduction d'ours slovènes. Lors de vos randonnées cyclotouristes ou pédestres, vous avez peu de chances de croiser sa route, et c'est lui qui fuira la vôtre. À défaut de le voir, vous en entendrez sans doute beaucoup parler ! Entre soucis de biodiversité et exigences du pastoralisme, cette grosse bête ne fait pas l'unanimité, d'autant qu'on lui attribue chaque année une dégustation de brebis très fâcheuse pour sa réputation. Peu soucieux du tapage suscité, il tente de vivre sa vie d'ours et il arrive même qu'il se reproduise.



Sculpture de Jean-Marie Mathon à Moulis.